Vie, mort et liminalité dans la littérature américaine du XIXe siècle

L'invention de l'anesthésie à Boston en 1846 constitue une avancée médicale majeure pour la médecine américaine et bientôt occidentale. Elle suscite néanmoins de nombreuses controverses qui dépassent rapidement le cadre du monde médical, car l'interruption momentanée de la conscience et l'insensibilité temporaire que permet l'anesthésie viennent rouvrir à nouveaux frais la question de la difficile démarcation entre la vie et la mort. Or cette question, et les enjeux médicaux, philosophiques, politiques et esthétiques qu'elle soulève, sont mis en scène de façon quasi obsessionnelle dans l'histoire de la littérature américaine depuis au moins la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la période moderniste, voire au-delà. Des expériences de somnambulisme dans les romans de Charles Brockden Brown à la longue agonie du personnage d'Addie dans *As I Lay Dying* de William Faulkner, en passant par le Valdemar d'Edgar Allan Poe, qui affirme avec véhémence « être mort », l'histoire littéraire américaine offre un formidable répertoire où se rejoue continuellement la mise en écriture d'une mort qui n'exclut pas la vie mais au contraire l'accueille, la prolonge et la transforme. On songe également aux voix d'outre-tombe qui résonnent dans la poésie d'Emily Dickinson, à la séquestration volontaire de l'esclave Harriet Jacobs dans une grenier qui a tout d'un cercueil, ou bien encore au dialogue avec les morts qu'instaurent les romans tout à la fois sentimentaux et spiritualistes d'Elizabeth Stuart Phelps après la Guerre de Sécession.

Ce projet de recherches doctorales vise donc à interroger le dialogue qui se noue entre médecine et littérature aux États-Unis au fil du long XIXe siècle autour du partage entre la vie et la mort et du brouillage de leur distinction. Plus précisément, il entend se loger au lieu même de leur (in)distinction, afin de penser les conséquences médicales, philosophiques, politiques et esthétiques des représentations de ces « états liminaux » dans les productions littéraires et culturelles américaines du XIXe siècle, c'est-à-dire de l'ensemble des situations et des espaces où la vie et la mort en viennent à se mêler.

Aux États-Unis tout particulièrement, ces effets de brouillage entre la vie et la mort s'articulent spécifiquement à des enjeux de race et de genre, dans le contexte de l'« institution particulière » de l'esclavage et de ses vies posthumes à l'ère de la ségrégation et des lois « Jim Crow », où la condition de « mort sociale » n'est pas réservée aux seules personnes noires, mais englobe un vaste ensemble de populations minorisées. Ce projet vise à mettre en lumière certains de ces enjeux afin de proposer une réflexion sur les dichotomies qui organisent la vie sociale et politique aux États-Unis entre l'Indépendance et les premières décennies du XXe siècle et que les textes littéraires viennent répéter, compliquer, suspendre parfois, et même remettre en question : vie/mort, sujet/objet, esprit/corps, activité/passivité, liberté/oppression, capacité/incapacité (*disability*), matériel/immatériel, blanc/noir, masculin/féminin. Si les oppositions de cette série se recoupent et se superposent en partie, le projet mettra l'accent sur leurs dimensions biomédicale et biopolitique. Comment, par exemple, la dichotomie vie/mort tend-elle à recouper les oppositions faussement binaires entre capacité et incapacité, agentivité et dépendance, santé et maladie (on pense à la figure de la femme hypochondriaque ou de l'invalide de guerre) ? Comment, plus largement, l'esthétique du brouillage qui opère alors conduit-elle à repenser ces catégories, voire le concept même de catégorie, pour rendre compte de formations identitaires qui les débordent au moment même où se franchit le seuil d'une mort qui interrompt moins la vie qu'elle ne la reconfigure ?

Le corpus choisi pourra s'étendre de la période révolutionnaire à la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux premières décennies du XXe siècle. Il pourra aussi être resserré autour d'une période plus circonscrite, comme par exemple la Guerre de Sécession (1861-1865), qui non seulement joue un rôle décisif dans la professionnalisation de la médecine aux États-Unis, mais, en

précipitant l'effondrement de la communauté nationale, inscrit également la mort au cœur même de l'identité civique et de la vie politique américaines.

Dans tous les cas, le projet de recherche du doctorant ou de la doctorante s'attachera à trouver un équilibre entre textes littéraires et archives médicales, ainsi qu'entre des œuvres canoniques et des textes moins connus, notamment auprès du lectorat français ; il ou elle prêtera également une attention particulière à la diversité des auteurs étudiés, en termes de genre, d'ethnicité et de race. Le cadre théorique et méthodologique s'élaborera à la croisée de l'histoire et de la philosophie de la médecine d'une part et des études littéraires et culturelles américaines d'autre part, afin de mettre en pratique dans la thèse une approche pluridisciplinaire, voire interdisciplinaire.

À Sorbonne Université, le doctorant ou la doctorante participera aux travaux de l'Unité de Recherche « Voix anglophones, littérature et esthétique » (VALE, UR 4085, ED 20), notamment au séminaire « A19 : L'Atelier XIXe », co-habilité avec le Laboratoire de recherche sur les cultures anglophones (LARCA, UMR 8225, Université Paris Cité), ainsi qu'à l'axe « Texte et Image » et à l'axe « PACT ». Il ou elle prendra en outre une part active au projet Émergence « AmHealth » (« Health and the Environment in the Nineteenth-Century United Sttaes ») porté par Thomas Constantinesco au sein de VALE. Il ou elle participera aussi aux travaux de l'Unité Mixte de Recherche « Sciences, normes, démocratie » (SND, UMR 8011, ED 433), notamment à l'axe « Philosophie politique et éthique ». Il ou elle contribuera enfin aux activités et aux tâches d'animation de l'Initiative Humanités Biomédicales. Sa recherche doctorale s'inscrira tout particulièrement dans l'axe 1 de l'Initiative consacré à l'histoire des représentations du corps et de la santé, ainsi qu'à l'histoire des sciences biologique et médicales et leur apport à la philosophie de la médecine contemporaine.

Le doctorant ou la doctorante disposera d'une solide formation en études anglophones avec un très bon niveau d'anglais (niveau C1). Il ou elle aura aussi une très bonne connaissance de l'histoire littéraire américaine et des principaux enjeux de la critique américaniste récente. Il ou elle fera également état d'un intérêt marqué pour l'histoire et la philosophie de la médecine et, plus largement, pour le champ des humanités de santé. La thèse pourra être rédigée en anglais.

Le projet de recherche doctorale bénéficiera d'un co-encadrement de la part de Thomas Constantinesco (VALE, Sorbonne Université) et Cécilia Bognon-Küss (SND, Sorbonne Université). Spécialiste de littérature américaine du XIXe siècle, Th. Constantinesco développe une recherche sur les rapports entre littérature et philosophie et sur la question du corps et de la santé en littérature. Spécialiste de philosophie de la biologie et de la médecine, C. Bognon-Küss travaille sur la question de la nutrition, du métabolisme, et du microbiome afin d'interroger nos conceptions philosophiques de l'identité, et en particulier de l'identité biologique.